

Franco Parleur

Col. G. B. Marquis
Bibliothécaire
Bibliothèque de la Législature
Hotel du Gouvernement

JOURNAL DE COMBAT ET DE CRITIQUE
D'ACTION NATIONALE

Qui bene amat, bene castigat

RAOUL RENAULT
Directeur

Qui aime bien, châtie bien

LES JAMBES ALLONGENT

Quelles jambes ? Celles des mouches, des girafes, des innocentes souris, des lourds hippopotames, des charmants écureuils ou des neuveuses hermines ? Vous le savez : nous ne sommes pas un zoologue. Ce n'est pas que la zoologie nous échappe complètement, mais la vie étant généralement courte, nous croyons plus sage et plus méritoire de l'employer à nous occuper des humains, c'est-à-dire de cette catégorie de créature la plus intéressante.

Ainsi, en dépit de votre bonne volonté, vous ne parvenez pas à découvrir de quelles jambes il s'agit ici ? Vraiment, vous n'avez pas beaucoup d'imagination.

Nous allons vous faciliter la tâche et vous tirer d'embarras en vous disant tout de suite qu'il s'agit des jambes de nos mères, de nos épouses, de nos fiancées et de nos grandes soeurs et grandes filles, les seules d'entre-les créatures à subir cette "évolution", on ne peut plus contraire à l'esthétique, à la morale, à la dignité et à l'hygiène.

Donc, la mode est aux jambes longues, voire aux jambes très longues, les plus longues possibles. Donc, encore, les jambes se portent très longues de nos jours.

Mais, nous direz-vous, qui a bien pu concevoir une idée pareille ? Les couturiers, les créateurs de modes et les corrupteurs de la société, qui recrutent pour la plupart dans les milieux judéo-maçonniques, comme il est facile d'en faire la preuve, sont les SEULS à porter la responsabilité de ce "phénomène", susceptible de révolutionner le monde, d'amener les pauvres femmes de tout âge et de toute condition sociale à courber l'échine devant Dame la Mode et d'imposer à l'humanité docile le goût des moeurs dépravantes, des moeurs avilissantes, des moeurs corruptrices dont les barbares et les païens de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Inde ne manquent jamais de se dépouiller au fur et à mesure que la civilisation, grâce à l'Eglise, les pénètre.

Croyez-vous ; ce que ces lanceurs de modes écoeurantes ambitionnent, c'est de faire servir la femme, voire la femme honnête, ce qui ne laisse pas de nous révolter, à la corruption de la société. S'ils réussissent, la franc-maçonnerie et la juiverie internationale, qui rêvent d'une république universelle dépourvue de TOUT principe religieux et moral, leur sauront gré d'un tel zèle à servir leur fin.

C'est le DESIR des créateurs de modes, c'est la VOLONTE des lanceurs de jupes courtes, de toilettes transparentes et seyantes, de toilettes qui parviennent difficilement à couvrir le principal, de faire de nos femmes des instruments dociles, donc leurs complices, dans l'oeuvre DIABOLIQUE, PERVERSE, REVOLTANTE et CRIMINELLE qu'ils poursuivent avec un cynisme qui ne laisse pas de révolter les honnêtes gens et de soulever la colère des gens bien pensants.

Les jambes des femmes canadiennes, que ces jambes soient arraquées et décharnées ou non, allongeront, ont décidé les créateurs de modes parisiens, londoniens berlinois, newyorkais et montréalais, la plupart des Juifs. Demain, ces mêmes créateurs de modes décréteront, toujours avec le même cynisme et la même certitude que nos femmes, s'empresseront d'obéir à leurs ordres, que la jupe se terminera à six pouces au-dessus du genou, puis, après-demain, à quelques pouces plus haut. De tels ordres parviendront chaque année à la gent féminine, de sorte qu'un jour viendra où la femme, pour être à la page, devra revêtir le costume de la défunte mère Eve. Ne vous récriez pas : des MILLIONS d'hommes et de femmes, soi-disant civilisés, se sont déjà soumis à cette mode. Que voit-on dans les camps de nudistes français, anglais, berlinois et américains ?

Vous voyez de l'imagination dans tout ceci ? Vous qui avez dépassé la quarantaine, dites, vous a-t-il jamais été donné, dans votre jeunesse, de voir de vos consœurs exhiber en public leur peau comme le font avec orgueil nos zoulouses canadiennes, voire nos zoulouses catholiques ? Non. Et de nos jours, que ne voyez-vous pas ?

Ainsi, les moeurs ont évolué dans ce pays que des esprits naïfs voudraient immuniser contre les moeurs barbares et répugnantes des peuples sans foi ni moeurs qui nous imposent, sans que nous protestions du reste, leurs sales moeurs.

Laissez le temps poursuivre son oeuvre : demain vous en verrez de belles, voire de très belles, c'est-à-dire de très laides qui vous feront regretter le bon vieux temps où la PUDEUR et la DIGNITE féminines étaient si répandues, étaient en grand honneur chez nous.

Vous chères lectrices, qui avez de la conscience, de l'intelligence, et de la dignité et entendez vous faire respecter ; vous toutes qui entendez servir la cause de votre foi et de la morale chrétienne, au milieu d'un monde on ne peut plus avide de sensualisme, vous allez vous défendre contre cette mode GROTESQUE, IMMORALE, PAIENNE et CRIMINELLE des jupes courtes que des GIBIERS de POTENCE tentent une fois de plus de vous imposer ; vous aller faire sentir à ces POLISSONS qu'il est encore des femmes qui se respectent et savent à la fois se faire respecter et confondre les sales crapules ; vous allez vous AR-RACHER avec VIOLENCE à cette atmosphère de bouges et de lieux raudits qu'on veut à tout prix vous faire respirer ; oui, vous allez faire cela, bien plus, vous allez amener LE PLUS GRAND nombre possible de vos consœurs à vous imiter.

Il vous FAUT combattre la mode des jambes longues, en d'autres termes, des jupes courtes qui est contraire à la morale, à la dignité et à l'esthétique.

On vous l'a dit des fois : notre pays est capable d'abriter et de nourrir plusieurs centaines de millions d'individus. Qu'advient-il de lui si ses "administrateurs" persistent toujours à tenir en chômage des CENTAINES DE MILLIONS de ses enfants, si des MILLIONS de ses enfants doivent continuer à s'adresser à l'Etat ou à des oeuvres de charité pour s'arracher à la mort ; oui, qu'advient-il de notre pays s'ils persistent à laisser mourir de faim des milliers de ses enfants au lieu de leurs procurer du travail, de mettre en valeur les richesses naturelles de notre pays, de fournir l'opportunité à nos jeunes gens de fonder des foyers ?

Qu'advient-il de notre pays si nos gouvernants persistent toujours à se moquer du peuple et à le provoquer par leurs abus criants, leurs dépenses folles, leur lâcheté dont la dernière est celle de Fernand Rinfret, par leur tra-

Vous rencontrerez de l'opposition : qu'importe. Il vous FAUT combattre COUTE QUE COUTE ces CANAILLES qui portent la responsabilité du dévergondage des moeurs, des foyers transformés en véritables enfers, des adultères, des infanticides et de tous ces vices honteux qui sont à la fois la honte et le malheur de notre siècle.

Nos braves Canadiennes sont CAPABLES d'un geste aussi HEROIQUE, et aussi MERITOIRE : oui, elles en sont capables.

C'est à elles, voire à elles SEULES qu'il APPARTIENT de mettre un TERME à cette exploitation éhontée de l'honneur de nos femmes ainsi que de leurs sentiments religieux et de leur vertu dont les MONSTRES, poursuivant une fin inavouable, veulent les dépouiller à jamais. A l'ordre venu des ghettos de l'univers et des loges maçonniques de porter les jambes nues cette année, comme elles le firent il y a quelques années, nos femmes voudront répondre, nous l'espérons du moins, par un NON POSSUMUS catégorique. Pour prouver la sincérité de leurs sentiments, elles lanceront la mode des jambes courtes. Par là, elles feront savoir aux lanceurs de modes ainsi qu'à leurs complices des mondes du commerce et de la presse, qu'il est encore des femmes chez nous qui savent se respecter et sont assez libres et intelligentes pour repousser les modes ECOEURANTES que les gens des bas-fonds veulent leur imposer.

Il faut A TOUT PRIX que l'honneur, la dignité et la pudeur reviennent à l'honneur chez nos femmes tant chez les femmes de la "haute", qui en affichent le plus révoltant mépris, que chez les femmes du peuple qui, nous ne craignons pas de l'affirmer, comptent parmi les plus intéressantes.

Trêve, oui, TRÊVE aux jambes longues : la santé morale, religieuse et physique des générations présente et future L'ORDONNENT.

C. B.

Pour éviter la dictature

hison et leur malhonnêteté ?

Ce qu'il adviendra du Canada ? Mais, que peut-il en advenir ? Qu'est-il advenu de l'Italie, de l'Allemagne et de la Russie qui ont connu les mêmes scandales, les mêmes abus, les mêmes provocations, la même licence et la même malhonnêteté que nous ?

Si le Tsar de Russie et le roi de l'Italie voire le roi de l'Espagne, Alphonse XIII, s'étaient préoccupés devant de servir les intérêts de leurs sujets, Trotsky, Mussolini et Franco auraient-ils jamais déclenché la révolution, communiste fasciste, chez eux ? Si Clémenceau, Wilson et Lloyd Georges avaient pris les moyens pour assurer la subsistance normale des Allemands, Hitler aurait-il lancé ses armées contre Berlin ?

Si NOS gouvernants prenaient les moyens pour améliorer la situation où se trouvent la TRES GRANDE MAJORITE des gens de ce pays ; s'ils rompaient UNE FOIS POUR TOUTES leur relation avec les accapareurs des richesses qui sont en même temps les exploitateurs du peuple et de généreux souscripteurs à la caisse électorale ; si nos gouvernants mettaient un terme ou vols manifestes, aux brigandages éhontés des monopoles ; si NOS "gouvernants" se préoccupaient de donner du travail à ceux qui en demandent, au lieu de les laisser croupir dans leur inactivité ; en un mot, si NOS gouvernants prenaient les moyens pour améliorer la situation de cette légion de chômeurs, de jeunes gens sans avenir, de parents abandonnés, au lieu d'employer leur temps à se lancer réciproquement des injures, à persécuter les petites gens, à tenter l'impossible pour pousser le peuple à la révolte ; cette SAGE décision leur éviterait bien des ennuis et servirait les intérêts du pays. Mais, nos gouvernants NE veulent RIEN faire de ce que nous leur suggérons après bien d'autres, sans doute parce que ces suggestions sont à la fois trop sensées et conformes à nos intérêts. Ils préféreraient suivre leur politique actuelle qui est synonyme de vacherie, d'esclavage, de trahison et de lâcheté.

Le peuple souffre, le peuple est en proie à la haine, le peuple veut A TOUT PRIX un changement à cette situation que ses gouvernants lui imposent : qu'à cela ne tienne. C'est nous, se disent ces farceurs de politiciens, qui administrons le pays et nous nions le droit à nos commettants de nous dicter notre conduite, voire de dénoncer nos actes et de nous adresser leurs protestations.

Que ces hommes politiques prennent garde : leur sottise, leur aberration jouera un jour contre eux et ce sera bien le juste châtement qu'ils auront mérité. On ne se moque pas en vain du peuple qui entend être administré par des hommes INTEGRES, INTELLIGENTS, HONNETES, DEVOUES et PATRIOTES et non pas par des faussards, des lâcheurs, tel ce Fernand Rinfret que sa lâcheté a fait rejeter le bill Lacroix, où il s'agissait

de faire rentrer notre race dans quelques-uns de ses droits, du moins en cette province, où nous formons les quatre-cinquièmes de la population.

Le peuple, comme chacun le sait ou, du moins, doit savoir, est MOINS QUE JAMAIS disposé à servir de pantin ou de parias ; le peuple en a plein le dos de se faire rire au nez, brener, bafouer et vendre par ses gouvernants. Cela va pour un temps de se moquer du peuple, de lui imposer des mesures INSENSEES et CRIMINELLES, de lui donner l'exemple de scandales retentissants comme ceux des vols manifestes des trusts et du pont Jacques-Cartier, de l'exploiter et de le laisser exploiter : ce jeu ne peut durer indéfiniment. L'heure de la revanche n'est généralement pas lente à sonner.

On a tenté, en maints pays, de l'éterniser, ce mépris du peuple : aujourd'hui, ces peuples vivent sous la férocité et sanguinaire d'un Staline et d'un Hitler, ainsi que sous la férule de Salazar, de Mussolini, de Kemal Pacha et de Franco.

Pour avoir voulu abuser de leur autorité, les gouvernants d'hier de ces pays où sévissent les dictatures, communiste, fasciste ou naziste, ont amené leurs peuples à se dépouiller de leur liberté, le plus cher de tous les droits. Telle est la conséquence LOGIQUE des abus de pouvoir. Et cette loi trouve son écho sous tous les cieux !

Nous ne craignons pas d'affirmer que l'avenir nous réserve cette forme de gouvernement où la liberté est bannie. La corruption et la duplicité de nos gouvernants nous auront valu ce funeste résultat.

Nous avons connu, en ce pays, les enquêtes des douanes, du charbon, de l'électricité, des textiles et des écarts de prix, de la Beauharnois et combien d'autres qui devaient révolutionner nos moeurs et faire rentrer le peuple dans ces droits en même temps que mettre un terme à ces brigandages éhontés des petites gens par les gens de la finance, opérés sous l'oeil paternel de nos administrateurs.

Ces enquêtes ont coûté des MILLIONS au peuple qui devra en acquitter le coût. Il fut prouvé que les gens de la finance, la PLUPART des voleurs, des canailles qui devraient crever sur la paille.

Qu'ont fait les autorités jusqu'ici pour donner suite à ces enquêtes, pour mettre un terme à ces brigandages qui furent révélés au cours des enquêtes retentissantes Stevens, Turgeon et Webster ? Les puissances d'argent furent-elles contraintes de cesser leurs rapines ? Et l'on voudrait que le peuple ne se révolte pas, ne condamne pas une lâcheté de ses gouvernants ?

Ce sera de la faute de nos politiciens, de ces vils politiciens sans entrailles et sans conscience, s'il arrive jamais à notre pays de se donner un gouvernement fasciste ou communiste, c'est-à-dire un gouvernement qui s'identifie avec ceux de Moscou, de Berlin ou de

Suite à la page 3

Chaque printemps
pendant un siècle



Aussitôt le Saint-Laurent libre de glace, un navire le remontait jusqu'à Montréal; la flamme arborée au grand mât portait une ancre dans un cœur.
C'était le navire de JOHN DE KUYPER & SON qui apportait la provision de leur fameux gin pour l'été.
Une deuxième cargaison arrivait juste avant la fermeture de la navigation.

GIN DE KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

10 onces 90c
26 onces \$2.00
40 onces \$2.80

Maison fondée en 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

UNE JOURNÉE DE SALAZAR

Tout a été dit déjà sur la simplicité de la vie de Salazar, "sans prétentions, sans cachettes, sans secrets", qui aujourd'hui encore semble lui faire diriger les affaires de l'Etat "du fond d'une guérite ou d'une cellule de moine".

"Je n'ai qu'un but, confia-t-il à M. Henri Massis, c'est de faire vivre le Portugal habituellement." Sa vie modeste, discrète, sereine, est un modèle d'habitudes dont le cours rigoureux représente quinze heures de labeurs méthodiquement réglées.

Un horaire rigide lui fera recevoir, chaque matin, à 10 h. 30, infailliblement, son chef de cabinet, M. Léal Marques, "intermédiaire infatigable, courrier méticuleux", suivi de Da Maria Emilia Ferreira, "collaboratrice splendide, dactylo étonnante". Ces éloges sont de Salazar.

A chacun de ses principaux collaborateurs, des heures non moins invariables, de la matinée comme de l'après-midi, seront ensuite successivement réservées.

La présidence du Conseil n'est plus, dans l'Etat nouveau, essentiellement politique. Elle est une espèce de seconde présidence de la République où aboutissent les initiatives et les réalisations de chaque ministère.

Et je crois comprendre que la forte personnalité de Salazar le porte à préférer comme ministres et collaborateurs des hommes qui savent interpréter et exécuter ses idées et ses pensées, tout à la fois, sans le contrarier par leur indépendance de vues et sans, aussi, l'obliger à une direction qui pourrait être trop effective.

Salazar, me dit-on, sait donner des ordres et des leçons claires. Son intelligence, qui est en même temps pénétrante et méticuleuse, sait voir au loin, sans perdre le sens des détails, ce qui lui permet de fixer de grands plans sans les séparer de leurs possibilités de réalisation. Il n'est peut-être pas dans son tempérament de savoir en poursuivre l'exécution. Là pourrait être une faiblesse.

L'acuité de son sens critique fait, en outre, qu'il jugera toujours rapidement soit une question, soit la valeur des travaux qui lui seront présentés ensuite.

Mais, se retournant contre lui-même, ce sens critique fera de Salazar un irrésolu et un mécontent, qui, peut-être, jamais n'en viendrait à la réalisation de ses idées, s'il n'y était contraint par la nécessité de la situation qu'il occupe.

Ces idées, ces pensées, ces vastes plans, ces réalisations, il lui faudra, pour les ordonner dans son

esprit, certaines heures de silence qui lui feront fermer la porte d'une retraite jalousement gardée.

Car, au cours de ses fiévreuses journées, l'heure du déjeuner elle-même ne le laisse pas seul avec lui-même.

Cette heure est, infailliblement, 13 h. 30.

A 13 h. 45, non moins mathématiquement, apparaît le ministre de l'Intérieur qui assiste à la fin du repas de Salazar.

A quelqu'un qui lui demandait un jour pourquoi cette heure du repas consacré à son ministre de l'Intérieur :

Je vais vous le dire, répondit-il avec son ironie souriante. Lorsque M. le ministre de l'Intérieur apparaît, j'ai déjà eu un quart d'heure de tranquillité, je suis mieux préparé à envisager avec patience tout le rosaire tragique des grandes questions locales, des mille choses, des terribles problèmes de la cité et de la campagne qui assombrissent le bon ciel provincial de notre sainte terre aux beaux paysages. C'est peut-être, malgré l'agréable compagnie de M. le docteur Pais de Souza, la tâche la moins intéressante de mon labeur journalistique. C'est pour cette raison que je lui réserve prudemment cette minute optimiste qui accompagne le milieu du repas... Heureusement, M. le ministre de l'Intérieur est d'une ponctualité admirable et me laisse toujours cet habituel quart d'heure de préparation politicostomacale... Sans cela, il est probable que je n'aurais déjà plus la force de résistance voulue.

Au repas du soir, à 22 heures, il est une autre convive qui vient s'asseoir à la table du chef du gouvernement portugais. C'est un enfant de huit ans, la petite Maria da Conceição.

L'histoire est simple. Un beau jour, Salazar avait perçu une voix d'enfant dans sa maison. Il avait appris que cette voix était celle d'une petite fille d'humble famille, soeur de plusieurs soeurs. Une parente de sa cuisinière, qui s'occupait d'elle, ayant dû entrer à l'hôpital, la lui avait confiée.

Et Salazar, voulant connaître l'hôte de passage qui lui était donnée, avait fait comparaître la petite fille, tellement intimidée en présence du "Senhor Doutor" qu'elle n'avait pu articuler un mot.

Mais au bout de quelques jours, la visiteuse était tranquilisée, et ainsi deux semaines s'écoulèrent.

Il advint que "Micas", qui était gaie, devint tout à coup triste et ne mangea plus.

"Qu'as-tu?"

Deux grosses larmes, le long de ses joues, répondirent à cette interrogation.

— C'est que ma marraine est guérie, dit-elle bientôt dans un sanglot. Elle veut m'emmener et je ne veux plus vous quitter.

— S'il n'y a que cela, petite, ne pleure plus."

Micas était restée. En toute simplicité, le destin de Maria da Conceição s'était fixé.

Et c'est ainsi que les journées de Salazar s'achèvent le plus souvent en écoutant la voix d'un enfant épeler les chiffres et les nombres, symboles éternels de l'ordre, de la précision, de la rigueur et de la vérité.

L'EDUCATEUR

Le travail, l'ascétisme auquel Salazar convie le Portugal, il en donne l'exemple.

Salazar est avant tout un éducateur, non seulement de par sa qualité de maître de l'Université, mais encore de par le sens profond de toutes ses attitudes.

Le grand problème est pour lui la formation de vastes élites. Ce qui lui fera dire qu'il est plus urgent de les former que d'apprendre à lire à tout le monde.

Il lui faut des dirigeants, techniciens, professeurs, prêtres, chefs d'usines, ouvriers spécialisés. Le chef ne sera autre chose que "leur guide spirituel".

Son oeuvre politique et sociale conduira tout entière à l'intégration dans le devoir, au courage moral, à l'esprit d'altruisme, à la domination des passions, à l'énergie des volontés, à la constance et à la fermeté du caractère.

Tous ses actes de gouvernement seront directement ou indirectement des solutions éducatrices. Par leur pur langage aussi bien que par leurs principes directeurs et leur force convaincante, ses discours seront de grands instruments doctrinaires d'éducation. L'Union nationale sera "une école de citoyens", "une armée en marche", ayant comme finalité la formation lente mais sûre de la conscience de la nation. **Salazar éduque, éduque toujours.**

Au service de cette grande pensée constructive, qui a pour but de rallier les esprits à l'ordre nouveau, l'exemple de sa vie, ne faisant qu'un avec son oeuvre, aura peut-être été la plus décisive de ses leçons.

Le peuple portugais, Salazar le connaît bien, avec ses qualités comme avec ses défauts, peuple excessivement sentimental, ayant horreur de la discipline, individualiste sans s'en rendre compte, manquant d'esprit de continuité et de ténacité dans l'action, sa propre facilité de compréhension diminuant chez lui la nécessité de l'effort; mais peuple bon, sachant souffrir, docile, hospitalier, travailleur, facile à éduquer, mieux préparé déjà à réagir contre de nouvelles vagues de dépression, plus souvent prompt désormais à répondre par un généreux élan à tout mot d'éclaircissement, tout rapide examen de conscience.

Ce peuple portugais sait aujourd'hui que celui qu'il a surnommé le "dictateur en veston" est dénué de toute ambition, qu'il ne veut habiter longtemps que de silencieuses demeures; que, s'il a consenti, à regret, à venir récemment occuper sa résidence actuelle, ce n'est que pour continuer à y mener sa même vie de savant et de moine; que sontraitements fut longtemps de 4,500 escudos par mois, "qu'il" porte le pouvoir comme un chrétien porte sa croix".

Il n'ignore pas son désintéressement et que, s'étant cassé la jambe dans un escalier du ministère des Finances, il vendit un champ faisant partie de son bien de Santa Comba pour payer les frais de son chirurgien, se refusant à laisser admettre qu'il s'agissait d'un accident survenu au service de l'Etat.

M. Gonzague de Reynold a eu raison de l'observer, Salazar est aujourd'hui "un peu comme un Saint-Sacrement dans une cathédrale".

Si l'unanimité du Portugal s'est faite autour de lui, c'est peu-être plus encore à son autorité morale qu'à son autorité politique qu'il le doit.

A tous, au surplus, il entendra dire toujours la vérité.

Et le culte du vrai, que déjà il enseignait à ses élèves du collège de la Vie Sacra, est probablement un des traits les plus marquants de Salazar.

Les belles conclusions de récentes déclarations en sont l'affirmation nouvelle.

Les voici. J'ai tenu à les citer, sans en rien retrancher :

Au-dessus de tout, chaque homme est un esprit et une conscience. Comment ne pas respecter, comment ne pas faire tout ce qui est possible pour défendre, élever, rendre dignes cette conscience et cet esprit? Problème torturant, en cette vie en commun de l'homme avec la société, que celui de son autonomie mentale et morale avec l'autorité nécessaire à l'Etat, jusqu'où doit-on aller, jusqu'où peut-on aller, pour que l'homme ne soit pas diminué, pour que la nation puisse se fortifier et s'agrandir sans qu'il en souffre et qu'au contraire il en bénéficie?

Pourquoi ne dirais-je pas tout? La vérité est que je ne pourrais aduler le peuple sans trahir ma conscience. Nous avons constitué un régime populaire, mais non un gouvernement de masses, influencé ou rigidifié par elles. Les braves gens qui m'accablent aujourd'hui, entraînés par des passions momentanées, ne pourront-ils pas être ceux qui tenteront de se soulever demain, entraînés par d'autres passions? Que de fois me suis-je laissé impressionner, émouvoir, par la sincérité claire, indiscutable, de certaines manifestations! Que de fois me suis-je senti intérieurement déprimé, secoué par le désir presque irrésistible d'aller au peuple, de lui dire ma gratitude, ma tendresse, mais, lorsque je désire le faire, quelque chose me dit :

"Ne parle pas, arrêté par l'émotion, par l'éphémère, tu sors de toi-même, tu vas promettre aujourd'hui ce que tu ne pourras pas tenir demain".

Je ne puis mentir, je ne peux commander, je ne peux juger que si j'ai l'autorité voulue pour commander, que lorsque je me sens moi-même. **La défense du moi correspond en moi à la propre défense de la vérité.** Si j'étais entraîné par des influences passagères, si mes attitudes ou mes paroles étaient esclaves de l'enthousiasme des multitudes ou simplement de mes amis, je ne serais plus moi-même. Et alors, il ne serait même pas honnête que je continue à gouverner.

Mieux que toute analyse, un si noble langage permet de com-

prendre Salazar. Dans toute sa sincérité et jusque dans certaines de ses hésitations, il dépeint l'homme et son caractère.

VERITE ET LEGENDE

Dans cette même interview, M. Antonio Ferro a raconté un trait charmant.

Au chauffeur qui les avait conduits, lui et Salazar, du quartier social de Arco do Cego à Belem et à Ajuda, le chef du gouvernement, révélant, comme malgré lui, par ces interpellations sa tendresse pour le peuple portugais, n'avait cessé de dire à tout instant :

"Attention à cette femme avec son enfant dans ses bras... prenez garde à ce vieillard... arrêtez la voiture... laissez passer ces petits."

A la fin de la journée, Antonio Ferro propose à Salazar de monter au château São Jorge qui, fièrement, domine la dernière des collines de Lisbonne.

Un silence presque timide, n'ayant rien d'hostile, avait répondu à sa proposition.

"Je dois vous avoir causé beaucoup de fatigue, avait conclu M. Antonio Ferro, il est l'heure d'aller diner."

— Non, non, là n'est pas la question.

Silence, cette fois, de M. Antonio Ferro.

— Il existe une caserne au château São Jorge.

— Je le sais, mais je ne sais pas.

Et Salazar, textuellement :

— C'est qu'il n'est pas facile d'y pénétrer.

— Excusez moi, mais n'oubliez pas que vous êtes président du Conseil et ministre de la Guerre?

— Et bien, oui... mais il est nécessaire de fournir des explications, de dire qui je suis... Enfin, allons-y."

Et Salazar et Antonio Ferro avaient gravi la rampe qui conduit au château São Jorge.

Arrivé devant la grille du quartier, non pas fièrement, au pas cadencé, le regard impérieux, mais modeste, simple, comme tout autre visiteur curieux, Salazar s'était adressé au chef de poste.

"Peut-on visiter le quartier?"

La réponse avait été un grand cri : "Aux armes!"

Et, tandis que les soldats se précipitaient pour présenter les honneurs militaires à ce monsieur en costume gris qui, sans prétention, les saluait de son bourgeois chapeau mou, l'officier du jour était accouru et, au garde à vous, les talons points :

(Suite à la page 3)

FRANC-PARLEUR est publié par l'Office Québécoise de Publicité, 60 rue St-Louis, à Québec, et imprimé par l'Imprimerie Provinciale, Enr., 445 rue St-Vallier, Québec.

La Maison de Confiance

TEINTURE — PRESSAGE — NETTOYAGE

La Teinturerie Française

565 rue Saint-Jean

Tél.: 4-4686

ADELARD & GUSTAVE LEPINE

EMBAUMEURS DIPLOMES ENRG. et DIRECTEURS DE FUNERAILLES

42, Chemin Ste-Foy,

Tél.: 2-2656

UNE JOURNÉE DE SALAZAR (suite de la page 2)

"Puis-je faire sonner 'A vos rangs', Monsieur le ministre ? Et Salazar, avec un sourire de victime :

— Si cela doit être !.."

A beaucoup de traits qui révèlent des côtés très attachants de Salazar, un mélange de réserve, bonté, de timidité, de bonhomie, s'ajoutent encore d'autres aspects divers que certaines conversations devaient m'aider à mieux saisir.

J'avais tenu notamment à aller surprendre dans sa retraite d'Alcaravela — que domine Abrantès et son château dressé sur le Tage — le docteur Serras et Silva, ancien professeur à la Faculté de médecine de Coïmbra, ancien directeur général de la Santé scolaire, chez qui, m'avait-on dit, au temps où ils étaient étudiants, Salazar et Manuel Gonzalves Cerejeira allaient beaucoup.

Il m'avait parlé de l'influence capitale, à son avis, qu'avaient exercée sur Salazar Demolins et l'école de Le Play, et avait développé des vues profondes sur une réforme plus complète de l'enseignement qui reste à faire, estime-t-il, en Portugal.

"Je veux aussi vous raconter une anecdote, me dit-il. Salazar venait d'être nommé ministre. A une représentation théâtrale où il avait accepté de se rendre, il avait été contraint de se montrer sur la scène. Et là, un étudiant avait jeté sur ses épaules une cape. Ne semblant même pas remarquer les acclamations de la foule qui vers lui montaient, il promenait lentement ses mains blanches le long de la cape dont on venait de le revêtir. Simplement à ceux qui l'entouraient, d'une voix basse, comme penché sur ses souvenirs, il avait dit : "Cette cape est d'un tissu des plus fins, nous étions jadis moins riches."

C'est qu'en définitive la possession de soi, la simplicité, l'ironie, la modestie, l'esprit d'observation, la tendance à écouter et à se taire, le repliement sur soi-même sont autant d'aspects très variés

Pour éviter la dictature (suite de la page 1)

Rome où les hommes sont la chose de l'Etat. Ce qui se produira alors sera la conséquence LOGIQUE de la trahison de nos chefs actuels qui n'auront RIEN fait pour défendre les intérêts du peuple et, d'autres part, auront tout fait pour servir les intérêts des exploités du pauvre peuple.

Est-ce bien là votre désir de voir jamais un gouvernement dictatorial, communiste ou fasciste, administrer le pays ? Si non, efforcez-vous de buter dehors ces lâches, ces traîtres et ces goujats, qui s'emploient par tous les moyens imaginables à chloroformer nos gens afin d'en tirer le meilleur parti possible pour le parti dont ils sont la chose et ses amis.

Notre pays se DOIT de se débarrasser A JAMAIS de cette valetaille qui ne s'occupe aucunement des intérêts de ses commettants et s'emploie de toutes leurs forces, nous voulons croire inconsciemment, ce qui ne les excuse pas à donner à ce pays un gouvernement totalitaire, un gouvernement d'où la liberté sera bannie. Le gouvernement des "fins discours", des fins coulistiers, des schemers émérités, des flagorneurs répougnants et des protecteurs des trusts, c'est-à-dire des exploités du peuple A ASSEZ DURE. S'il répugne à cette population de tomber sous la férule d'un Hitler, d'un Mussolini ou d'un Staline canadien, il lui IMPORTE de se débarrasser AU PLUS TOT de ces gens qui sont en train de l'y conduire, de lui donner cette forme de gouvernement, tant répudiée par les honnêtes gens, les gens avides de liberté.

C. B.

d'un être à la fois simple et compliqué, terrien qui est un aristocrate, dans le sens le meilleur, tel qu'Athènes l'entendait, le premier d'une élite.

Ils expliquent la légende qui s'est formée autour de Salazar, légende qui n'a voulu voir que les apparences et a fait de lui un être froid, distant, inaccessible.

La légende s'en est tenue au masque. La réalité découvre des côtés multiples de la personnalité harmonieuse de celui qui a dit : "Il faut étudier dans le doute et réaliser dans la foi", et dont le caractère dominant est peut-être, à tout prendre, une riche complexité qui semble vouloir se laisser devenir au moment même où elle permet le plus difficilement de la définir.

(à suivre)

LE MARECHAL PETAIN ET FRANCISCO FRANCO (suite à la page 4)

espagnoles, soutenues par divers bâtiments de guerre français. Le Général Sanjurjo, qui trouva la mort si tragiquement à Lisbonne, dans un accident d'avion, commandait l'expédition, aidé du Général Saro. Franco conduisait les troupes, qui faisaient partie des avant-gardes, rôle qu'il avait déjà assumé lors de l'attaque de Xauen,

près de l'Ajmas. La colonne Saro, à laquelle Franco était attaché spécialement comme colonel en chef, rencontra toutes sortes de difficultés au cours des diverses opérations, surtout lors de la prise du Gurugu et du Monte de las Palomas. Par trois fois, Franco demanda la permission de changer les plans précédemment établis par l'état-major. Le Général Saro consulta le Général Sanjurjo, qui, à chaque observation, approuva l'initiative de Franco.

Les opérations furent très brillantes, au penon de Alhucemas, sur la rive, vers Ajdir, qui était le refuge d'Abd-El-Krim, et où Franco entra le premier avec sa colonne. Ici aussi, le "Caudillo" avait appliqué la manière qui lui était chère entre toutes, celle qu'il a employée en Espagne et que Pétain connaissait bien. L'ensemble était bien organisé et très peu d'hommes furent sacrifiés. L'économie de ses soldats est une question essentielle pour lui comme pour notre maréchal.

Si le maître de l'Espagne et l'ambassadeur de France n'ont pas été en contact permanent au Maroc, ils eurent l'un et l'autre la même méthode de guerre, la même compréhension du problème et le même souci de la vie de leurs troupes. Des plans identiques et de qualité pareille les attiraient.

les attirent, et cette similitude de conception et d'exécution en fait deux esprits confraternels, faits pour se comprendre, pour s'entendre et collaborer efficacement.

La nomination du Maréchal Pétain, à Burgos, est un des gestes les plus heureux qu'ait eus le gouvernement français. Avec un tel représentant, aucune faute psychologique et tactique ne saurait être commise. L'expérience du passé peut donner pleine confiance dans l'avenir.

Esther VAN LOO

(La Grande Revue)



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 2 juin 1939, des soumissions pour la construction d'un prolongement à l'ouvrage de protection de La Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour prolongement à l'ouvrage de protection, Baie-Saint-Paul, P. Q."

On peut prendre connaissance des plans, du blanc de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des

Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice du bureau de poste, Québec, P. Q., ainsi qu'au bureau de poste de La Baie-Saint-Paul, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 15 mai 1939. Mai 19-26.

FAITES des EPARGNES Chez MORISSET & FRERE

VENTE SANS PAREILLE D'AUTOS USAGÉS

NOTRE STOCK DOIT ETRE LIQUIDE!

Vous serez émerveillés par de telles aubaines qui en sont de véritables ! Elles signifient des économies que vous ne pouvez laisser passer, si vous êtes intéressés dans l'achat d'un char usagé sur lequel vous pourrez vous fier. Il nous faut liquider notre stock rapidement — c'est votre chance d'économiser réellement beaucoup d'argent.

VOICI DES SPECIAUX EPATANTS!

Pontiac sedan 4 portes avec valise, modèle 1935. 8 cy- lindres. \$325.00	Plymouth Custom sedan 4 portes 1936. Couleur Gunmetal..... \$525.00
Terraplane 1936 sedan 4 portes, avec valise..... \$425.00	Studebaker sedan, avec radio et chaufferette. Couleur Gunmetal..... \$550.00
Chevrolet 1936 sedan 4 portes, bien propre, avec valise. Couleur bleu foncé..... \$475.00	Lafayette coach 1937. Couleur gris. Petit millage et d'une propreté remarquable..... \$590.00
Dodge de Luxe sedan 4 portes, avec valise et chaufferette..... \$490.00	Dodge de Luxe 1937, sedan 4 portes, avec valise, très bien chaussé. Couleur bleu foncé..... \$625.00

TOUS CES CHARS SONT GARANTIS! TERMES FACILES DISPONIBLES!

VENEZ VOIR NOTRE STOCK ET CHOISISSEZ!

MORISSET & FRÈRE

337, Prince-Edouard (angle Caron) PARC : boul. Charcot (angle Caron)

TEL.: 7158

POINTES SECHES

En dépit de la guerre civile la population de l'Espagne a augmenté d'un million depuis neuf ans.

Le sénateur Meighen dit que le Canada n'a pas assez de défenses pour arrêter un raid sur un poulailler.

Le Parlement a siégé, la semaine dernière, de 11 heures du matin à 11 heures du soir. Mais là-dessus il faut déduire deux heures pour le goûter et deux heures pour le dîner.

Les savants nous disent que le carbone 13 prolonge la vie, mais qu'il l'uranium 235 peut détruire l'humanité.

En soulageant la misère vous éloignez d'autant les chances des profiteurs de la guerre.

En fin de compte il y a peu de différence, pour plusieurs, entre le mariage et le mirage.

Quand le discours de Hitler ne souffle pas sur le feu, on dit qu'il est devenu conciliant.

Que choisissez-vous ? Un catalogue de graines de semences, ou un dépliant touristique ?

Ce qui est le plus décourageant ce n'est pas de constater que le monde s'envenime, mais que les doctrines ne s'accordent pas.

L'amour à première vue sauve souvent des déboires, pour le moins du temps.

Les pluies de mai font sortir les pissenlits de leur hibernement.

La plus grosse nouvelle que nous attendons : un poisson doré que a avalé un universitaire.

Les dépêches nous ont appris que Mussolini a reçu les officiers allemands au milieu d'une revue militaire. Est-ce une menace ou une promesse ?

Savez-vous qu'en Allemagne vous seriez arrêté si vous prêchiez la paix ?

Naturellement, les Irlandais n'ont pas besoin d'être conscrits pour se battre.

Savez-vous que Valera lance sur l'Ulster un regard semblable à celui que Hitler dirige sur Dantzig ?

Dans tous les cas, voyez à vous faire assez d'amis pour vous enterrer.

Quand vous arrivez au bout de votre corde, faites un noeud et accrochez-vous y.

Le seul endroit propice pour des mots durs, c'est dans le dictionnaire de l'argot.

Mariiez-vous jeunes. Cela empêchera les coups de Klaxon aux portes de vos belles.

Pourquoi voler des baisers ? Nous connaissons de nombreuses filles qui vous en prêteront.

Qu'en pensez-vous ? Il serait peut-être moins couteux si nous avions une vraie guerre.

Le sénateur Ellender prétend qu'une belle hanche vaut mieux que la sténographie. Vous vous trompez, sénateur; aujourd'hui ce sont des beaux genoux.

La Russie est un bon contre poids dans la balance de la paix en Europe.

L'histoire nous apprend que la force brutale finit toujours par s'ébrécher impitoyablement.

Ces jeunes gens, tête nue, aux cheveux flottants, ressemblent quelques fois à des échappés de prison.

Nous aimerions savoir ce qu'une vache pense de toutes ces espèces de chansons de "cow-boys" ?

obligeaient les détenus à prendre des bains d'eau glacée durant trois ou quatre heures sans bouger. Un raffinement consistait, quand ils n'étaient pas évanouis, à les exposer nus aux intempéries dans le patio, durant parfois une nuit.

Au supplice du bain forcé s'ajoutait le supplice de la douche forcée, dans les mêmes conditions. Autre intervention : certains prisonniers politiques punis recevaient par les vasistas de leur cellule des seaux d'eau sur la tête, selon la fantaisie du geôlier. A cette hydrothérapie hivernale, s'ajoutait, en été, le supplice du soleil : "Les détenus, nous dit le lieutenant Vidal, qui nous montre les lieux étaient placés dans cet étroit couloir aux murs blancs. Un des côtés est formé de verrières à travers lesquelles, comme à travers des loupes, le soleil se réfléchissait sur les parois du mur, brûlant les prisonniers".

Je lis cette inscription gravée sur le mur : En face est le paradis". Ce paradis de quelques mètres servait à loger une trentaine de détenus, mais à l'abri du soleil. Sur les murs, de nombreuses inscriptions faites par les détenus. En voici une, qui rappelle l'anthologie grecque : "Je suis arrivé ici fort et jeune Je quitte cet enfer avec les cheveux blancs". On lit aussi de nombreuses poésies et imprécations gravées sur les parois.

Le lieutenant Vidal me montre des cellules de punition constituées par des placards de 40 centimètres de profondeur sur 2 mètres de hauteurs, fermées par des portes de fer. Ce sont de véritables cercueils verticaux. Les prisonniers qui ne voulaient pas révéler leur identité étaient placés dans le placard jusqu'à l'aveu.

Brusquement, le lieutenant Vidal ouvre une pièce. Des hommes sont là, debout, 20 officiers rouges arrêtés ce matin. "Presque tous, dit Vidal, sont des criminels de droit commun". Ils attendent d'être interrogés dans la salle voisine par un juge militaire. A notre entrée, ils lèvent ensemble le bras droit, saluent à la franquiste et crient : "Arriba Espana". Leur conversation semble tartive.

On me montre une salle sans air où vivaient dans l'obscurité une vingtaine d'hommes et les femmes pendant des semaines. Voici des fichiers où les communistes tenaient la liste des phalangistes de la cinquième colonne dont la plupart avaient échappé aux recherches et qui, hier, avant l'arrivée des troupes de Franco ont occupé Madrid. "Il y a ici, dit Vidal, une dizaine d'autres Tchekas. La plus terrible est celle de la calle Guindalera, où j'ai été enfermé. Elle comporte une cellule de quatre mètres sur cinq, où 16 hommes et femmes ont été enfermés, sans air renouvelé, sans lumière, pendant 26 jours. La vapeur de la respiration se condensait et retombait en gouttes, à la longue, sur les prisonniers. Dans cette chambre horrible furent enfermés la fille du marquis Ujena, le marquis Lorenzana, la marquise Falguera, etc..."

Ai-je besoin de vous dire avec quel soulagement j'ai retrouvé le soleil et l'air printannier.

QUELQUES TEXTES DE PEGUY A MEDITER

"Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme perverse. C'est d'avoir une âme habituée."

"Le temporel garde constamment et commande constamment le spirituel. Le spirituel est constamment couché dans le lit de camp du temporel."

LE MARECHAL PETAIN ET FRANCISCO FRANCO

(suite et fin)

En 1920, l'accès de Xauen était impossible. Un aviateur espagnol, survolant la montagne, avait découvert la ville, et presque tout de suite, elle fut occupée par les troupes qui conduisaient le Général Berenguer et Franco.

Les soldats espagnols, venus de Tétouan et de Xauen, purent se joindre à ceux de Melilla, entre la ville sainte et la Méditerranée, mais cette réunion ne dura point. En 1921, arriva la défaite sanglante, provoquée par la poussée des soldats d'Abd-El-Krim. Ce fut le calvaire de l'Amiral. La révolte se propagea et atteignit le voisinage de Tétouan. C'est alors que Primo de Rivera prit l'initiative de la fameuse retraite de Xauen, qui coûta fort cher à l'Espagne et qui fut hautement blâmée dans la péninsule. Franco est de toutes les attaques, de tous les combats. Grâce à sa clairvoyance, à sa méthode qui économisait le matériel humain, il put réussir beaucoup d'opérations où d'autres auraient laissé presque toutes leurs troupes. Cette débâcle fit néanmoins 8,000 victimes, morts, blessés et prisonniers compris.

Après l'abandon de Xauen, les Riffains sont maîtres du Riff et des Djebala. Abd-El-Krim se tourne alors contre la France et menace toute la région qui s'étend jusqu'aux portes de Fez.

On a dit que Primo de Rivera avait conçu la retraite de Xauen pour faire comprendre à notre pays qu'il était de toute nécessité, pour lui, de coopérer avec l'Espagne dans ses efforts qui tendaient à réprimer la rébellion des indigènes, menée par leur chef retoutable, dont le repaire était à Ajdir. Ces allégations sont-elles exactes ? On ne sait au juste.

A tort ou à raison, Primo de Rivera avait certains griefs contre le Maréchal Lyautey. Mais, au-dessus de ces querelles personnelles, l'intérêt des deux pays commandait qu'ils se missent d'accord.

C'est alors que le Maréchal Pétain reçut la mission d'aller au Maroc, mission aussi temporaire et aussi extraordinaire que celle qu'il va accomplir aujourd'hui en Espagne, au point de vue diplomatique.

Nous sommes en 1925. Pétain alla à Fez et sur le front. Il put, en plein accord avec le Maréchal Lyautey, procéder à la délicate délimitation des pouvoirs entre la résidence générale et le haut commandement. Le Maréchal Lyautey conserva son autorité générale sur le protectorat, où il représentait le gouvernement. Le Général Naulin eut la complète indépendance et les responsabilités en ce qui concernait les opérations et le travail politique dans la zone de guerre.

Le Maréchal Pétain a également effectué la réorganisation des états-majors et préparé avec le Général Naulin le plan des opérations. Dans cet ensemble, toutes les précautions furent prises pour que celes-ci fussent le moins coûteuses qu'il est possible pour les troupes, tout en restant énergiques et d'une prompt efficacité.

Au cours de cette mission, le Maréchal Pétain se rencontra souvent avec Primo de Rivera. L'un était établi à Rabat, l'autre à Tétouan, et entre les deux villes, les allées et venues furent continuelles pendant tout le temps des opérations. L'entente entre les deux hommes fut parfaite. Le Français ne s'imposa jamais à l'Espagnol. Il servait son pays propre et celui de son partenaire.

Cette amitié dura jusqu'à la mort de Primo de Rivera. Lorsque Pétain passa par Madrid, il fut décoré par Alphonse XIII en présence du dictateur. En 1930, commença l'exil de Primo de Rivera à Paris. Le Maréchal Pétain le reçut d'une façon émouvante, l'assistait, l'emmena partout, l'enveloppa

d'une sollicitude charmante. C'est encore lui qui obtint du gouvernement français après la mort de l'ancien Premier ibérique, qu'on accordât les honneurs militaires à sa dépouille, ceux que l'on réserve à un maréchal. Pétain alla lui-même jusqu'à la gare d'Austerlitz pour faire un dernier adieu à son compagnon d'armes et à son ami. Ce geste affectueux, n'a jamais été oublié en Espagne. Il a profondément ému les coeurs de là-bas.

Dès que le maréchal Pétain avait débarqué à Rabat, en qualité d'inspecteur de l'Armée du Maroc, et après avoir étudié la situation sur place, il avait conclu, tout comme Primo de Rivera, que pour résoudre définitivement le problème du Riff, il était de toute nécessité de faire une action commune avec l'Espagne.

D'accord avec le général Primo de Rivera, qui n'était pas encore maréchal à cette époque, il établit un plan de campagne, qui comprenait une suite d'opérations, dont une de toute première importance, la principale peut-on dire : le débarquement dans la baie de Alhucemas. Là était le point névralgique de la région septentrionale.

Du côté français comme du côté espagnol, la possession de Beni-Urriagueal était considérée comme indispensable à la pacification du Maroc.

Depuis 1911, ce débarquement hantait tous ceux qui essayaient de résoudre le problème africain. Francisco Franco y avait pensé comme beaucoup d'autres.

Il écrivit dans son *Journal d'un bataillon*, en 1922 : "Alhucemas est le foyer de la rébellion. C'est le chemin de Fez, la sortie de la Méditerranée, et là est la clef de nos préoccupations. Elles se termineront le jour où nous aurons pris pied dans cette baie."

Pendant son séjour à Tétouan, le Président du Directoire, Primo de Rivera, revint souvent sur la question. La conquête de Alhucemas lui parut d'abord, ainsi qu'à beaucoup de personnes de son entourage, impossible à réaliser, dangereuse, pleine d'imprévisibles à cause du terrain où la bataille devrait se livrer.

Peu à peu, son opinion changea. D'hésitant, il devint convaincu, enthousiaste et bientôt il fut pris d'une foi aveugle dans le succès.

Le miracle fut l'oeuvre de deux hommes : Du maréchal Pétain et de Francisco Franco.

Le Français fut inébranlable dans sa tranquille assurance. C'était là, et non ailleurs, qu'il fallait porter le coup décisif. Avec son tact exquis, il amena Primo de Rivera à penser comme lui.

De plus, dans les conversations qu'eut le général espagnol avec Franco, qui était du même avis que le maréchal Pétain, le premier se rendit bientôt compte qu'ils avaient raison tous les deux.

On parlait bien, autour de lui, du désastre des Anglais aux Dardanelles, mais Franco avait la foi. Pour lui le succès était mathématique. Il connaissait admirablement le terrain, terrain si difficile, et ce qu'on en pouvait tirer.

Dans un entretien qu'il eut avec Primo de Rivera, il lui dit :

"Le pays, mon Général, ne nous pardonnera pas si nous ne mettons pas fin à la question du Maroc. La clef du problème est à Alhucemas. Si vous, mon Général, vous ne la réalisez pas, un autre la réalisera, parce que le débarquement n'est pas seulement possible, il est indispensable, et vous perdrez le bénéfice d'un succès que vous avez sous la main pour le bien de l'Espagne."

En 1925 eurent lieu l'offensive de Taza par les nôtres et le débarquement à Alhucemas des troupes

(Suite à la page 3)

L'ENFER DES "TCHECA" DE MADRID

UNE VISITE SUR LES LIEUX PAR UN JOURNALISTE

La vérité sur ce que la vie a été sous le régime des rouges en Espagne se fait abondante

Depuis que Franco est devenu maître de l'Espagne, la grande presse internationale s'est tue. Ce n'est pas qu'elle manque d'arguments. Les nouvelles les plus impressionnantes sortent de l'Espagne. Ce sont celles qui rétablissent la vérité sur le régime "rouge" dans ce malheureux pays.

Un journaliste français, M. Guy Mounereau, est allé faire un tour en Espagne pour voir de ses yeux ce qui s'est passé. Voici ce qu'il raconte dans le *Temps* de Paris.

Je suis allé visiter une des principales tcheka de Madrid, car il en existe plusieurs. Cette tcheka est située 12, Calle Sanlorenzo. L'adresse m'en avait été donnée, cette nuit, dans le sinistre quartier Lavapiés, par un phalangiste sorti le matin même de cette prison affreuse.

Ici, rien de comparable comme pittoresque lugubre aux tchekas barcelonaises, mais les supplices subis se valaient. Dans cet ancien couvent de religieuses, d'aspect encore noble, on préparait la mort des prisonniers politiques avec un raffinement de cruauté d'une len-

teur et d'un sadisme incroyables. Les lieutenants de requêtes Antonio Vidal et Fernandez Divan qui m'ont reçu, étaient encore prisonniers dans cette tcheka madrilène hier matin à 10 heures. A ce moment, les phalangistes ont brisé les portes des cellules et sont sortis dans la rue, ils ont appelé leurs amis et pris possession de la prison. Elle contenait, outre des condamnés politiques, de dangereux condamnés de droit commun. En vingt-quatre heures, les prisonniers sont devenus géoliers. Il existait deux supplices, celui d'hiver et celui d'été, extrêmement simples, mais d'une cruauté que je ne crois pas si je n'avais entendu vingt témoignages concordants des prisonniers phalangistes encore soumis hier matin à ces traitements diaboliques. Le lieutenant Vidal me fait descendre dans un sous-sol très humide, malgré le grand soleil. Là, se trouve la salle de bain qui servait au supplice d'été et d'hiver. En été, les phalangistes prisonniers étaient placés nus dans le patio durant plusieurs heures au grand soleil. Quand ils étaient en complète transpiration, on les amenait dans la salle de bains où on établissait des courants d'air glacés. Mon guide, qui avait subi cet horrible traitement l'été dernier, m'en parlait avec effroi. En hiver, les bourreaux de la prison